

600mm

653mm

653mm

653mm

653mm

600mm

L'inaction

au prix de la souffrance



Assise sur un lit, une volontaire reconstruit un bébé malade dans le dortoir du centre pour enfants isolés de l'UNICEF dans la ville de Nyamata. Beaucoup de femmes qui ont perdu leurs enfants pendant le génocide s'occupent d'orphelins.

Tenter de reconstruire...

Le coût de la non-prévention du génocide est immense: qu'il se mesure en nombre de vies perdues ou à l'aune des souffrances des rescapés. D'après le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), c'est au Rwanda, après le génocide, que l'on trouve aujourd'hui une des proportions les plus élevées au monde de familles dirigées par un enfant – quelque 42 000 foyers – sachant tant bien que mal d'élever environ 101 000 enfants.

95 000 d'entre eux ont perdu leurs parents pendant le génocide. Les parents des autres enfants ont été emprisonnés pour avoir participé au génocide. Beaucoup de ces enfants ne vont pas à l'école ou ne mangent pas de manière régulière. Beaucoup plus encore sont exposés à des risques d'exploitation et de sévices. C'est une génération qui a perdu son enfance et dont l'avenir est grandement menacé.



Orphelins du Village pour orphelins de Karamukoko, Rwanda.



« Lorsque vous échappez à la mort, vous apprenez à apprécier la vie. Je crois que notre avenir sera meilleur que ne l'ont été ces dix dernières années. Aujourd'hui, même quand quelque chose me rend triste, je cherche une raison d'être heureux. Je veux travailler dur et arriver à quelque chose dans la vie. Je sais que personne n'aura pitié de moi parce que je suis orphelin. »

Yves Kamuroni, orphelin du génocide rwandais



« Vers la fin, les soldats du Front patriotique rwandais m'ont emmené dans un orphelinat près de Butaré. Lorsque j'ai quitté l'orphelinat et commencé à m'occuper de mes cousins, j'avais 16 ou 17 ans. La vie continue. J'essaie de convaincre mes cousins que les choses vont s'arranger. Je crois que Dieu est avec nous et que l'avenir sera meilleur. C'est comme cela qu'on garde le moral – même quand on n'a rien eu à manger. Mais on est découragé parfois. Quand on est forcé de sauter le dîner parce qu'il n'y a rien à manger, c'est très déprimant. »

Alice Uwimpuhwe, orpheline chef de foyer



« Aujourd'hui, ma vie est pleine de douleur... mais le bien que vous m'avez fait m'a redonné espoir. »
Odette Mugenzi, dont la mâchoire a été détruite par une balle pendant le génocide. Douze ans plus tard, après trois tentatives de chirurgie réparatrice aux États-Unis, elle ne pouvait pas bien manger et vivait une réflexion qui mettait sa vie en danger. Agis Trust l'a emmenée au Royaume-Uni pour une opération qui lui sauvera la vie et lui referra un visage. Il y a beaucoup de rescapés qui continuent comme Odette de souffrir à cause du génocide.

La violence sexuelle

Ce sont surtout les femmes qui portent les marques de la violence des conflits.

Les viols commis pendant la guerre ont pour objectif de terroriser la population, de faire éclater les familles et de modifier la composition ethnique de la génération suivante. Le but est parfois aussi de faire en sorte que les femmes de la communauté ciblée ne puissent plus enfanter.

Dans les provinces orientales de la République démocratique du Congo, le viol a été l'une des armes de guerre utilisées par tous les groupes impliqués dans le conflit. Dans le cas du Rwanda, entre 100 000 et 250 000 auraient été violées en trois mois pendant le génocide de 1994.

Les besoins des rescapés sont énormes, notamment:

- Les soins médicaux, en particulier la chirurgie réparatrice des organes lésés;
- La prévention et le traitement du VIH/sida;
- l'action judiciaire pour que les agresseurs soient pris et punis;
- la prise en charge psychologique pour faire face au traumatisme émotionnel provoqué par les attaques;
- l'aide financière.

Il arrive trop souvent que la honte ressentie par la victime d'un viol et l'opprobre social qui s'ensuit la contraignent à fuir chez elle – seule ou avec ses enfants – abandonnant sa terre, son foyer, ses biens et ses moyens de subsistance, ce qui mène souvent à la pauvreté, à la faim et à l'errance.

Par une ironie cruelle du sort, c'est au moment où les victimes d'agressions sexuelles ont le plus besoin de l'aide de leur entourage qu'elles se trouvent rejetées et abandonnées.



Un groupe de femmes au Rwanda.

Tenter de reconstruire...

Le viol généralisé contre des civils est un crime contre l'humanité.

- Selon le droit international
- Selon le Statut de Rome de la Cour pénale internationale

Aucun filet de sécurité

D'une manière générale, la guerre détruit une grande partie du système d'aide dont les femmes ont besoin:

- les dispensaires sont détruits, vidés ou n'ont plus les ressources ou le personnel qualifié pour répondre aux besoins des victimes de viol;
- l'appareil judiciaire des pays en conflit s'effondre souvent;
- un grand nombre de pays ne disposent pas de la législation et des forces de police ayant la formation nécessaire permettant de traduire les violeurs en justice;
- la plupart des pays pauvres ou déchirés par la guerre manquent de thérapeutes et de psychologues;
- un grand nombre de personnes doivent quitter leur milieu d'origine ou perdent leurs moyens de subsistance; elles sont donc dans la pauvreté et sont plus exposées à l'exploitation et aux sévices sexuels.

La guerre crée un environnement dans lequel les violeurs courent moins le risque d'être pris ou poursuivis en justice, ce qui crée un sentiment d'impunité et donne aux auteurs de viols l'impression qu'ils peuvent se soustraire aux conséquences de leurs crimes. Renforcer et appliquer les lois réprimant le viol pendant et après des conflits peut mettre fin à l'impunité et garantir que les violeurs soient punis.

Il faut également que l'attitude de la communauté à l'égard des viols et des violeurs change. La façon dont elle réagit face à la violence sexuelle joue un grand rôle pour aider les rescapées à se faire une nouvelle vie, ainsi que pour prendre, punir et dissuader les agresseurs.

La société civile et des groupes de militants du monde entier peuvent sensibiliser le public au viol et à la condition des femmes. Ils peuvent susciter un appui accru en faveur des droits des femmes et mettre en place des réseaux d'assistance pour les femmes victimes de la violence sexuelle. Ces groupes peuvent faire pression pour que soient promulguées des lois efficaces contre la violence à l'égard des femmes et pour que ces lois soient mieux appliquées. Enfin, ils peuvent contribuer à la mise en place d'un environnement qui tolère beaucoup moins bien les hommes qui commettent des agressions sexuelles contre les femmes, en temps de paix comme en temps de guerre.



Anne-Marie a été violée par des soldats et des membres des milices Interahamwe.

Son mari a été emmené et assassiné et le plus jeune de ses deux enfants a été tué sous ses yeux. Après le génocide, Anne-Marie a appris qu'elle avait le VIH/sida.

« Seul mon fils me donne la force de vivre. C'est un miracle que je sois encore vivante 10 années plus tard. Si je survivais encore deux ans, il sera un peu plus âgé et il aura peut-être une chance dans la vie; il ne deviendra peut-être pas un enfant des rues. »

Anne-Marie



Le présent guide est un produit de l'Agis Trust, une organisation non gouvernementale spécialisée dans l'aide humanitaire et le développement communautaire. Il est financé par le Programme des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Les opinions exprimées dans ce guide ne sont pas nécessairement celles de l'UNICEF ou du PNUD.

aeois

Photo guide reconstruit un orphelinat au Centre de la mémoire de Kigali.

© Kay Hallwell-Sutton/Agis Trust

2140mm